

faillé à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tienn'nt icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur — Orche! — C'est bien dict. Gare la caveche, hay! mousse, de par le diable, hay! Orche, orche.

— Bebebeous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bous, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente je fusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, davant la cave peincte, à Chinon, sus peine de me mettre en pourpoint pour cuyre les petits pastés! Nostre homme, sçauriez vous me jeter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout Salmigondinoys, et ma grande caque-rolle, si par vostre industrie je trouve unes fois terre ferme. Zalas, zalas! je naye. Dea, beaux amis, puisque surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancras. Soyons hors ce dangier, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur! Sçaichons si l'on boiroit icy aisement debout, sans soy baisser. J'en croy quelque chose.

— Uretacque, hau! cria le pilot, uretacque! La main à l'insail. Amene, uretacque! Bressine, uretacque, guare la pane! Hau amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en houlle! Desmanche le haulme. Acappaye.

— En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit en aide! — Acappaye, hau! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot. Acappaye! Chascun pense de son ame, et se mette en devotion, n'esperans aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou, bou, bebebeous, bous, bous. Zalas, zalas! faisons un pelerin. Ça, ça, chascun boursille à beaux liards, ça! — Deça, hau, dist frere Jean, de par tous les diables! A page. Acappaye, un nom de Dieu! Desmanche le heulme, hau! Acappaye, Acappaye. Beuvons hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hau, ma-jourdomme. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Apporte cy, hau, page, mon tirooir (ainsi nommoit il son breviaire). Attendez! tire, mon amy, ainsi! Vertus Dieu, voicy bien greslé et fouldroyé, vrayement. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de Tous Saints! Je croy qu'aujourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables.

— Helas! dist Panurge, frere Jean se damne bien à credit. O que j'y perds un bon amy! Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, je naye. *Confiteor*, un petit mot de testament,

frere Jean, mon pere; monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas! je naye, deux motz de testament. Tenez icy sur ce transpontin. »

CHAPITRE XXI

CONTINUATION DE LA TEMPESTE, ET BRIEF DISCOURS SUR TESTAMENTS
FAICTS SUS MER

« Faire testament, dit Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme sus peine de faire naufrage, me semble acte autant importun et mal à propos comme celuy des Lances pesades et mignons de Cæsar entrant en Gaule, lesquelz s'amusioient à faire testamens et codicilles, lamentoient leur fortune, pleuroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lorsque, par necessité, leur convenoit courir aux armes et soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, et ne aiguillonnoit ses boeufz, et ne mettoit la main pour soulever les roues. De quoy vous servira icy faire testament? Car, ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayés. Si evadons, il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne autorisés sinon par mort des testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

— Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jettera à bord comme fit Ulyxes; et quelque fille de roy, allant à l'esbat sur le serain, le rencontrera, puis le fera tres bien executer, et près le rivage me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Dido à son mary Sychée; Enéas, à Déiphobus, sus le rivage de Troye, près Rhoete; Andromache, à Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, à Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poëte Euripides; les Romains, à Drusus en Germanie, et à Alexandre Severe, leur empereur, en Gaule; Argentier, à Callaischre; Xenoerite, à Lysidices; Timares, à son filz Theleutagores; Eupolices et Aristodice, à leur filz Théotime; Oneste, à Timocles; Callimache, à Sopolis, filz de Dioclidès; Catulle, à son frere; Statius, à son pere; Germain de Brie, à Hervé, le nauchier breton.

— Resves tu? dist frere Jean. Aide icy, de par cinq cens mille millions de charretées de diables, aide; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'anguounages pour te faire un hault de chausse, et nouvelle braguette! Nostre nauf est elle encarée? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les diables de coup de mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. »

Alors fut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, sauve nous, nous perissons. Non toutesfois adviene selon nos affections, mais ta sainte volonté soit faicte. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soient avec nous ! Holas, holas ! je naye. Bebebebus, bebe, bous, bous. *In manus*. Vray Dieu, envoie moy quelque daulphin pour me sauver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

— Je me donne à tous les diables, dist frere Jean (Dieu soit avec nous, disoit Panurge entre les dents), si je descends là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan ! Viens icy nous aider, grand veau pleurart, de par trente millions de diables qui te saultent au corps ! Viendras tu, ô veau marin ? Fy, qu'il est laid le pleurart ! — Vous ne dictes aultre chose. — Ça, joyeux tirouoir en avant, que je vous espluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit*. Je scay tout cecy par coeur. Voyons la legende de monsieur saint Nicolas :

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste fut un grand fouetteur d'escoliers au college de Montagu. Si, par fouetter pauvres petits enfans, escoliers innocens, les pedagogues sont damnés, il est, sus mon honneur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle ; s'ilz sont par enfans innocens fouetter salvés, il doit estre au dessus des... »

CHAPITRE XXII

FIN DE LA TEMPESTE

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voy terre ! Enfans, couraige de brebis ! Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel, du costé de la Transmontane, qui commence s'esperer. Advisez à Siroch. — Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremejane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à garant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme sous le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist frere Jean au matelot, d'entendre nouvelle de ta mere.) Vien du lo ! Prés et plein ! Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taillevie, le cap au seuil ! Malettes, hau ! que l'on coue bonnette. Inse, inse. — C'est bien dict et advisé, disoit

frere Jean. Sus, sus, sus, enfans, diligemment. Bon. Inse, inse. — A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir es bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos diables commencent escamper dlhinch. — Mole ! — C'est bien et doctement parlé. Mole, mole ! Icy, de par Dieu, gentil Ponocrates, puissant Ribauld ! Il ne fera qu'enfans masles, le paillard. Eusthenes, gallant homme, au trinquet de prore ! — Inse, inse. — C'est bien dict. Inse ! de par Dieu, inse, inse. Je n'en dai-gnerois rien craindre,

Car le jour est feriau,
Nau, Nau, Nau !

— Cestuy celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car le jour est feriau. — Inse, inse, bon !

— O ! s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand peur que soit Helene la paillarde. — C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye, je voy terre, je voy port, je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sur un obeliscolychnie. — Haye, haye, dist le pilot, double le cap et les basses. — Doublé est, respondoient les matelotz. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Aide au bon temps.

— Saint Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot ! — Mgnna, mgnna, dist frere Jean, si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends tu, couillu au diable ? Tenez, nostre amé, plein tanquart fin meilleur. Apporte les frizons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Gardez de donner à travers.

— Couraige, s'escria Pantagruel ; couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy près nostre nauf deux lutz, trois flouins, cinq chippes, huit volantares, quatre gondoles, et six fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte ? Ne tenois je l'arbre sceurement des mains, et plus droit que ne feroient deux cens gumenes ? — C'est, respondit frere Jean, le pauvre diable de Panurge, qui a fiebvre de veau. Il tremble de peur quand il est saoul.

— Si, dist Pantagruel, peur il a eu durant ce colle horrible et perilleux fortunale, pourveu qu'au reste il se fust evertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir oeilz de chien et cœur de

cerf, aussi ne craindre, quand le cas est évidemment redoutable, est signe de peu ou faulte d'aprehension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort n'estre de soy mauvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose grieve, abhorrente et denaturée est perir en mer. De fait, Enéas, en la tempeste de laquelle fut le convoy de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceux estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est céans mort personne : Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vrayement voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous faudra reparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »

CHAPITRE XXIII

COMMENT, LA TEMPESTE FINIE, PANURGE FAIT LE BON COMPAGNON

« Ha, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie, de grace, que je descende le premier. Je voudrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aideray je encores là? Baillez que je vrillonne ceste corde. J'ay du couraige prou, voire. De peur bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de proue en poupe, m'a un peu l'artere alteré. — Voile bas! — C'est bien dict. Comment, vous ne faites rien, frere Jean? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons nous si l'estaffier de saint Martin nous brasse encores quelque nouvelle orage? Vous iray je encores aider de là? Vertus guoy, je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener près la mer, et naviger près la terre estre chose moult seure et delectable, comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous aideray je encores là? Baillez ça, je feray bien cela, ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante, par avoir en violence grande retenu un des gumes, et, entendant le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de peur et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me suis espargné au secours. Je considere que si vrayement mourir est (comme est) de nécessité fatale et inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant, icelay fault incessamment implorer,

invocquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne : de nostre part, convient pareillement nous evertuer, et, comme dit le saint Envoyé, estre cooperateurs avec luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut resserré près le lac de Peruse dict Thrasymene. « Enfans, dist il à ses souldards, d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous convient evader, et à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement, en Salluste, l'aide (dit M. Portius Cato) des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à souhait et bon port. Si, en nécessité et dangier, est l'homme negligent, eviré et paresseux, sans propos il implore les dieux. Ils sont irrités et indignés.

— Je me donne au diable, dist frere Jean (j'en suis de moitié, dist Panurge), si le clous de Seüllé ne fust tout vendangé et destruit, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breviaire), comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Léné.

— Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Jean ne fait rien là. Il s'appelle frere Jean faituéant, et me regarde icy suant et travaillant pour aider à cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Notre amé, ho. Deux motz, mais que je ne vous fasche. De quante espaisseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigts espais, n'avez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes donc continuellement à deux doigts près de la mort. Est-ce cy une des neuf joies de mariage? Ha, nostre amé, vous faites bien, mesurant le peril à l'aulne. De peur, je n'en ay poinct, quant est de moy, je m'appelle Guillaume sans peur. De couraige, tant et plus. Je n'entends couraige de brebis, je dis couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers. »

CHAPITRE XXIV

COMMENT, PAR FRERE JEAN, PANURGE EST DECLARÉ AVOIR EU PEUR SANS CAUSE DURANT L'ORAGE

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy, et vous? Vous soyez les bien et à propous venez. Descendons. Hespailliers, hau, jetez le pontal : approche cestuy esquif. Vous aideray je encores là? Je suis allouvy et affamé de bien faire et travailler, comme quatre boeufz. Vrayement voicy un beau lieu, et bonnes

gens. Et fans, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, naquist pour labourer et travailler, comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Jean, qui boit, et meurt de peur. Voicy beau temps. A ceste heure cognois je la response d'Anacharsis le noble philosophe estre veritable et bien en raison fondée, quand il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus sceure, respondit : Celle qui seroit on port.

— Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé desquelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des vivans, demanda : Entre lesquelz comptez vous ceux qui navigent sus mer? Subtilement signifiant que ceux qui sus mer navigent, tant prés sont du continuel dangier de mort qu'ilz vivent mourans, et mourent vivans.

« Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seulement soy repentir. Sçavoir est s'il avoit jamais son secret à femme revelé; si en oisiveté jamais avoit un jour passé, et si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

— Par le digne froc que je porte, dist frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu peur sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un pere. Seigneur, voulez vous un bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faites escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, et ne passez pardevant les forges des mareschaulx, de par Dieu : en un moment, vous la voyriez en cendres; mais à la pluie exposez vous tant que voudrez, à la neige et à la gresle. Voire, par Dieu, jettez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faites en bottes d'hyver, jamais ne prendront eau. Faites en des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger : ilz apprendront sans danger.

— Sa peau donc, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillée, ne remoitie, tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profond de l'eau tant que voudrez : pourtant, est dicte Adiantos.

— Panurge, mon amy, dist frere Jean, n'aye jamais peur de l'eau, je t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge, mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office : et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir; comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lardent perdrix, ramiers et bizets, en intention (comme est vraysemblable) de les mettre

roustir. Advient toutesfois que les perdrix aux choux, les ramiers aux pourreaux, et les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx.

« Escoutez, beaux amis : Je proteste devant la noble compaignie que, de la chapelle vouée à monsieur S. Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau, car je la jetteray au fond de l'eau. — Voylà, dist Eusthenes, le gallant. Voylà le gallant, gallant et demy! C'est verifié le proverbe lombardique :

Passato el pericolo, gabbato el santo. »

CHAPITRE XXV

COMMENT, APRÈS LA TEMPESTE, PANTAGRUEL DESCENDIT ES ISLES DES MACRÉONS

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macréons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy rafraischir à son aise, et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recogneuz, commanda chacun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des nauz estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes fissent chere lie. Ce que fut incontinent fait. Et Dieu sçait comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient davantaige. Vray est que leurs provisions estoient aucunesment endommagées par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria un chacun soy mettre en office et debvoir pour reparer le briz. Ce que firent, et de bon hait. La reparation leur estoit facile, parce que tout le peuple de l'isie estoient charpentiers, et tous artizanz telz que voyez en l'arsenac de Venise : et l'isle grande seulement estoit habitée en trois portz et dix paroisses : le reste estoit bois de haulte fustaye, et desert comme si fust la forest d'Ardeine.

A nostre instance, le vieil Macrobe monstra ce qu'estoit spectacle et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et deserte, découvrit plusieurs vieux temples ruinés, plusieurs obelices, pyranodes, monumens et sepulchres antiques, avec inscriptions et epitaphes divers. Les uns en lettres hieroglyphiques, les aultres en langage Ionicque, les aultres en langue Arabique, Agarene, Sclavonicque, et aultres. Desquelz Epistemon fit extrait curieusement. Ce pendant Panurge dist à frere Jean : « icy est

l'isle des Macréons. Macréon, en grec, signifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup.

— Que veux tu, dist frere Jean, que j'en face? Veux tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée.

— A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles : aux jeunes compete culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escale. »

Le vieil Macrobe, en langage Ionicque, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abouté à leur port celle journée, en laquelle avoit esté troublement de l'air, et tempeste de mer tant horifique. Pantagruel luy respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoient pour gain ne trafique de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfois, ce ne avoit esté sans grande affliction et dangier evident de naufrage. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouvantable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempestes, comme, en la mer Océane, sont les rats de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Méditerranée, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI

COMMENT LE BON MACROBE RACONTE A PANTAGRUEL LE MANOIR
ET DISCESSION DES HEROES

Adonc respondit le bon Macrobe : « Amis peregrins, icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de l'Océan : jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, e subjecte au dominateur de Bretagne. Maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, pauvre et deserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuit mille parasanges, est l'habitation des demons et heroes, lesquelz sont devenus vieux : et croyons, plus ne luisant le comete presentement, lequel nous appareut par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelqu'un, du trespas duquel soit excitée celle horrible tem-

peste que avez paty : car, eux vivans, tout bien abonde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité conti uelle. Au trespas d'un chacun d'iceux, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions ; en l'air, troublemens et tenebres ; en mer, tempeste et fortunal.

— Il y a, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivante et ardente, luist es assistans, esclaire tout autour, delecte un chacun, et à chacun expose son service et sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne ; sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et evaporation elle infectionne l'air, elle nuit es assistans, et à un chacun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable ; sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles et continens grands tremblemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles ; en terre, concussions, tremblemens, estonnemens ; en mer, fortunal et tempeste, avec lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaumes, et eversions des republicques.

— Nous, dist Epistemon, en avons nagueres veu l'experience on deces à preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soudain après son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexasion à Ænéas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes, le tyran et cruel roy de Judée, soy voyant près de mort horrible et espovantable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poëte gregeois Alcman et aultres), et prevoyant qu'à sa mort les Juifz feroient feux de joye, fit en son serrail, de toutes les villes, bourgades, et chasteaulx de Judée, tous les nobles et magistratz convenir, sous couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer, pour le regime et tuition de la province. Iceux venuz et comparens en personnes fit en l'hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salomé, et à son mary Alexandre : « Je suis aseuré que de ma mort les Juifz se esjouiront ; mais, si en-tendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que seray trespassé, raites, par les archiers de ma garde, esquelz j'en ay expressé commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont céans re-

« serrés. Ainsi faisans, toute Judée maulgré soy en dueil et lamentation
« sera, et semblera es estrangiers que ce soit à cause de mon trespas,
« comme si quelque ame heroïque fust decedée. »

« Autant en affectoit un désesperé tyran, quand il dist : « Moy mour-
« rant, la terre soit avec le feu meslé; » c'est à dire perisse tout le
monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant : « Moy vivant, »
comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent
Cicero, *lib. III, de Finibus*, et Seneque, *lib. II, de Clemence*, est par
Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »

CHAPITRE XXVII

COMMENT PANTAGRUEL RAISONNE SUR LA DISSESSION
DES AMES HEROÏQUES ET DES PRODIGES HORRIFIQUES QUI PRECEDERENT LE TRESPAS
DU FEU SEIGNEUR DE LANGEY

« Je ne voudrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir paty la tormente
marine laquelle tant nous a vexés et travaillés, pour non entendre ce que
nous dit ce bon Macrobe. Encores suis je facilement induit à croire ce
qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours precedens telle
dicesion. Car aucunes telles ames tant sont nobles, precieuses et heroïques,
que, de leur deslogement et trespas, nous est certains jours d'avant donnée
signification des cieulx. Et, comme le prudent medecin, voyant par les
signes pronosticiz son malade entrer en decours de mort, par quelques
jours d'avant advertit les femmes, enfans, parens et amis, du deces immi-
nent du mary, pere, ou prochain, afin qu'en ce reste de temps qu'il a de
vivre ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses
enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il saura
estre necessaire à l'entretenelement des pupilles, et ne soit de mort sur-
pris sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement
les cieulx benevoles, comme joyeux de la nouvelle reception de ces béates
ames, avant leur deces semblent faire feux de joye par telz cometes et
apparitions metéores. Lesquelles veulent les cieulx estre aux humains
pour pronostic certain et veridique prediction que, dedans peu de jours,
telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre.

« Ne plus ne moins que jadis, en Athenes, les juges Aréopagites, bal-
lotans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines
notes selon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à
mort; par T, absolution; par A, ampliation : sçavoir est quand le cas
n'estoit encores liquidé. Icelles, publiquement exposées, oustoient d'esmy

et pensement les parens, amis et aultres, curieux d'entendre quelle seroit
l'issue et jugement des malfaiteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz
cometes, comme par notés etherées, disent les cieulx tacitement :
Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sça-
voir, appreadre, entendre, cognoistre, prévoir, touchant le bien et utilité
publique ou privée, faites diligence de vous représenter à elles, et d'elles
response avoir : car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icelle
passée, en vain vous les regretterez.

« Font davantage. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens
nostre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes
ames, l'estonnent et espouvantent par prodiges, portentes, monstres, et
aultres precedens signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes
plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et
heroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez
parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble
le cœur dedans sa capsule, quand je pense es prodiges tant divers et
horrifiques lesquelz vismes apertement cinq et six jours avant son depart.
De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint
Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel medecin de Savillan, Rabe-
lays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre,
François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant
d'aultres, amis, domestiques et serviteurs du defunct, tous effrayés, se
regardoient les uns les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais
bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit
France privée d'un tant parfaict et necessaire chevalier à sa gloire et pro-
tection, et que les cieulx le repetoient comme à eux deu par proprieté
naturelle.

— Huppe de froc, dist frere Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieux
jours. J'ay assez belle entendouire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le roy à son sergent,
Et la royne à son enfant :

Ces heros icy et semidieux desquelz avez parlé peuvent ilz par mort finir ?
Par nettre dene, je pensois en penserois qu'ilz fussent immortelz, comme
beaux anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Ma-
crobe dit qu'ilz meurent finalement.

— Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoiciens les disoient tous
estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible.

« Pindarus apertement dit es déesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie n'estre fillé de la quenolle et fillasse des Destinées et Parces iniques que es arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias, *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quant aux semidieux, panes, satyres, sylvains, folletz, agipanes, nymphes, heroes et demons, plusieurs ont, par la somme totale resultante des aages divers supputés par Hesiodé, compté leurs vies estre de 9,720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la *Cessation des oracles*.

— Cela, dist frere Jean, n'est point matiere de breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. — Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos. Toutes sont immortelles : anges, demons et humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange, mais escrite et asceurée par plusieurs doctes et scavans historiographes, à ce propous. »

CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANTAGRUEL RACONTE UNE PITOYABLE HISTOIRE TOUCHANT LE TRESIAS DES HEROES

« Epitherses, pere de Æmilian rheteur, navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyageurs, sus le soir, cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abourcée, aucuns des voyageurs dormans, aultres veillans, aultres beuvans, et soupans, fut de l'isle de Paxes ouïe une voix de quelqu'un qui haultement appelloit *Thamoun*. Auquel cry tous furent espouvantés. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif d'Égypte, mais non connu de nom, fors à quelques uns des voyageurs. Fut secondement ouïe ceste voix : laquelle appelloit *Thamoun* en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terriblement devant. Dont advint que Thamous respondit : « Je suis icy, que me demandes tu ? que veulx tu que je face ? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoit mort. Ceste parole entendue, disoit Epitherses tous les nauchiers et voyageurs s'estre esbahis et grandement effrayés : et entre eux deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier

ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors ilz eussent vent en pouppe, passer outre sans mot dire ; advenant qu'il fust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand donc furent près Palodes advint qu'ilz n'eurent ne vent ne courant. Adonc Thamous montant en propre, et en terre projectant sa veue, dist, ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand furent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cæsar, lors empereur en Rome, querir cestuy Thamous. Et, l'avoit entendu parler, adjousta foy à ses paroles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escrit Herodote, et Ciceron on tiers livre *De la Nature des dieux*. Toutesfois je le interpreterois de celuy grand Servateur des fideles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres et moynes de la loy Mosaïque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente : car à bon droit peut il estre en langage gregeois dict Pan, veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effroiz et lamentations en toute la machine de l'univers cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps, car cestuy tres bon, tres grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propos finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps après, nous vismes les larmes decouler de ses ceiz grosses comme œufz d'austuche. Je me donne à Dieu si j'en mens d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX

COMMENT PANTAGRUEL PASSA L'ISLE DE TAPINOIS, EN LAQUELLE REGNOIT QUARESMEPRENANT

Les nauz du joyeux convoy refaictes et reparées, les victuailles rafraichiz, les Macréons plus que contens et satisfaits de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeux que de coustume, au jour subsequent fut voile faicte au serain et delieieux Aguyon, en grande alai-

gresse. Sus le hault du jour fut, par Xenomanes, monstré de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit autrefois ouy parler, et l'eut volontiers veu en personne, ne fust que Xenomanes l'en discourgea, tant pour le grand destour du chemin que pour le maigre pasetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y voirrez, disoit-il, pour tout potaige un grand avaleur de pois gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand boteleur de foin, un demy géant à poil follet et double tonsure, extrait de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des Ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholice et de grande devotion. Il pleure les trois pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y a environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquelz il se paist sont aubers salés, casquets, morrions salés, et salades salées. Dont quelquefois paist une burde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeux, tant en façon comme en couleur, car il porte gris et froid : rien devant et rien derriere, et les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses pasetemps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon breviaire : et s'ensuit après les festes mobiles. — Volontiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles, anges ou mortelles, femmes ou pucelles ? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, morelles en condition : aucunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est ce en nature, faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand vilain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables, je ne suis pas si fol et hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions enveloppés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les mar-

teaulx ? Cancre. Oustez vous de là. Tirons outre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX

COMMENT PAR XENOMANES EST ANATOMISÉ ET DESCRIPT QUARESMEPRENANT

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, a (au moins de mon temps avoit) la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gauche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.	Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
L'excescence vermiforme, comme un pillemaille.	Le foye, comme une bezagtie.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.	Les veines, comme un chassis.
L'entonnnoir, comme un oiseau de masson.	La ratelle, comme un courquaillet.
La voulte, comme un gouimphe.	Les boyaux, comme un tramail.
Le conare, comme un veze.	Le fiel, comme une dolouoire.
Le retz admirable, comme un chanfrain.	La fressure, comme un guantelet.
Les additimens mammillaires, comme un bobelin.	Le mesantere, comme une mitre abatiale.
Les tympanes, comme un moulinet.	L'intestin jeun, comme un daviet.
Les os petreuz, comme un plumail.	L'intestin borgne, comme un plastron.
La nucque, comme un fallot.	Le colon, comme une brinde.
Les nerfz, comme un robinet.	Le boyau cullier, comme un bourra- baquin monachal.
La lulette, comme une sarbataine.	Les roignons, comme une truelle.
Le palat, comme une mouffe.	Les lumbes, comme un cathenat.
La salive, comme une navette.	Les pores ureteres, comme une cra- mailliere.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.	Les veines emulgentes, comme deux glyphouoires.
Le isthme, comme une portouoire.	Les vases spermatiques, comme un guasteau feuilleté.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.	Les parastates, comme un pot à plume.
L'estomac, comme un baudrier.	La vessie, comme un arc à jallet.
Le pylore, comme une fourche fiere.	Le col d'icelle, comme un batail.
L'aspre artere, comme un gouet.	Le mirach, comme un chapeau Al- banois.
Le guaviet, comme un peloton d'estoupes.	Le siphach, comme un brassal.
Le poulmon, comme une amusse.	Les muscles, comme un soufflet.
Le cœur, comme une chasuble.	Les tendons, comme un guand d'oi- seau.
Le mediastin, comme un godet.	Les ligamens, comme une escarcelle.
La plevre, comme un bec de corbin.	Les os, comme cassemuseaulx.
Les arteres, comme une cappe de Biart.	La moelle, comme un bissac.

Les cartilages, comme une tortue de guarigues.	Les pensées, comme un vol d'estourneaux.
Les adenes, comme une serpe.	La conscience, comme un denigement de heronneaux.
Les esprits animaux, comme grands coups de poing.	Les deliberations, comme une pochée d'orgues.
Les esprits vitaulx, comme longues chiquenaules.	La repentance, comme l'equippage d'un double canon.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.	Les entreprises, comme la saboure d'un gallion.
L'urine, comme un papefigue.	L'entendement, comme un breviaire dessiré.
La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice qu'il, estant marié avec la Myquarisme, engendra seulement nombre de adverbs locaux, et certains jeunes doubles.	Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La memoire avoit comme une escharpe.	La volonté, comme trois noix en une escuelle.
Le sens commun, comme un bourdon.	Le desir, comme six boteaux de saint foin.
L'imagination, comme un carillonnement de cloches.	Le jugement, comme un chaussepied.
	La discretion, comme une moufle.
	La raison, comme un tabouret.

CHAPITRE XXXI

ANATOMIE DE QUARESMEPRENANT QUANT AUX PARTIES EXTERNES

« Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, excepter les sept costes qu'il avoit outre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit comme une espi- nette organisée.	Les cremasteres, comme une ra- quette.
Les ongles, comme une vrille.	Le perinaum, comme un flageolet.
Les pieds, comme une guinterne.	Le trou du eul, comme un miroir crystallin.
Les talons, comme une massue.	Les fesses, comme une herse.
La plante, comme un creziou.	Les reins, comme un pot beurrier.
Les jambes, comme un leurre.	L'alkatin, comme un billart.
Les genoulz, comme un escabeau.	Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les cuisses, comme un crenequin.	Les spondyles, comme une cornemuse.
Les hanches, comme un vibrequin.	Les coustés, comme un rouet.
Le ventre à poulaines, boutoné selon la mode antique, et ceinet à l'an- tibust.	Le brechet, comme un baldachin.
Le nombril, comme une vielle.	Les omoplastes, comme un mortier.
La penilliere, comme une dariole.	La poictrine, comme un jeu de re- gales.
Le membre, comme une pantoufle.	Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les couilles, comme une guedoufle.	
Les genitoires, comme un rabot.	

Les aisselles, comme un eschiquier.	Les paulpieres, comme un rebec.
Les espauls, comme une civiere à bras.	Les ceilz, comme un estuy de peigne.
Les bras, comme une barbutte.	Les nerfz opticques, comme un fuzil.
Les doigts, comme landiers de frarie.	Le front, comme une retombe.
Les rasettes, comme deux eschasses.	Les temples, comme une chante- pleure.
Les fauciles, comme faucilles.	Les joues, comme deux sabotz.
Les coubdes, comme ratoires.	Les maschoueres, comme un goubelet.
Les mains, comme une estrille.	Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de lait vous trouverez une à Colonges les Royaulx en Poic- tou, et deux à la Brosse en Xan- tonge, sus la porte de la cave.
Le col, comme une saluerne.	La langue, comme une harpe.
La gorge, comme une chausse d'Hip- pocras.	La bouche, comme une housse.
Le nou, comme un baril : auquel pen- doient deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable.	Le visage historié, comme un bast de mullet.
La barbe, comme une lanterne.	La teste contournée, comme un alambic.
Le menton, comme un potiron.	Le crane, comme une gibbessiere.
Les oreilles, comme deux mitaines.	Les coustures, comme un anneau de pescheur.
Le nez, comme un brodequin anté en escusson.	La peau, comme une gualvardine.
Les narines, comme un beguin.	L'epidermis, comme un beluteau.
Les soucilles, comme une lichefrette.	Les cheveux, comme une decrotoire.
Sus la soucille gauche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.	Le poil, tel comme a esté dict.

CHAPITRE XXXII

CONTINUATION DES CONTENANCES DE QUARESMEPRENANT

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.	S'il tousoit, c'estoient hoistes de coudignac.
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.	S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.
S'il pleuroit, c'estoient canards à la dodine.	S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.
S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.	S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il suoit, c'estoient mouluës au beurre frais.	S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.
S'il rottoit, c'estoient huytres en es- calle.	S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de feb- ves frezes.
S'il esternuoit, c'estoient pleins bar- rilz de moustarde.	S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en falloit que fust soye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son filz Cyrus, roy des Perses.

S'il souloit, c'estoient troncs pour les indulgences.

S'il guignoit des œilz, c'estoient gaufres et obelies.

S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.

S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.

S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.

S'il trepinoit, c'estoient respitz et quinquenelles.

S'il reculoit, c'estoient coquecigrues de mer.

S'il bavoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.

S'il petoit, c'estoient houzeaux de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.

S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles,

S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.

S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.

S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, *alias* caules amb'olif.

S'il discourroit, c'estoient neiges d'antan.

S'il se soucioit, c'estoit des rez et des tondus.

Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.

S'il songeoit, c'estoient vitz volans et rampans contre une muraille.

S'il resvoit, c'estoient papiers rantiens.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œilz ouvers comme font les lievres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles, se^s anti-ques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres. Peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucs et chamois. De toutes corneilles prises en tapinois, ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son ombre, et le cry des gras chevreaulx Batoit certains jours le pavé. Se jouoit es cordes des ceinets. De son poing faisoit un maillet. Ecrivait sus parchemin velu, avec son gros gallimart, prognostications et almanachz.

— Voylà le gallant, dist frere Jean. C'est mon homme. C'est celuy que je cherche. Je luy vais mander un cartel.

— Voylà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme et contenance de Amodunt et Discordance.

— Quelle forme, demanda frere Jean, avoient ilz? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoint.

— Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy

les apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau et honorable enfantement : et au rebours, enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste spherique et ronde entierement, comme un ballon : non doucement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les oreilles avoient hault enlevées, grandes comme oreilles d'asne; les œilz hors la teste, fichés sur des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancrez; les pieds ronds comme pelottes; les bras et mains tournés en arriere vers les espales. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que es singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde) Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenante que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste spheriques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competante et parfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du créateur de l'univers : veu que les cheveux sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droite, que ceux de Physis, lesquelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournés vers les espales, parce que ceste partie du corps ne devoit estre sans defenses : attendu que le devant estoit competentement muni par les dents, desquelles la personne peut, non seulement user en maschant, sans l'aide des mains, mais aussy soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et astipulation des bestes brutes, tiroit tous les folz et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés, et desguarniz de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagotz, cagotz et papelars; les maniacles pistolets; les demoniacles Calvins, imposteurs de Geneve; les enraigés Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales, et aultres monstres difformes et contrefaits en despit de nature. »